

Lecture du soir... Lecture du matin...

## REGARD POINTILLISTE SUR UN MONDE EN GUERRE



Image générée par IA

*Quand la guerre éclate à nouveau, que faire ? Si nous ne pouvons influencer directement pour la paix dans le monde, suggère notre chroniqueur Jean-Étienne Rime, nous pouvons créer des lieux de paix autour de nous, à proximité.*

Regardons un tableau pointilliste de près, à quelques centimètres de la toile. Il n'a aucun sens, des points de couleurs, les uns à côté des autres, cela n'a pas de sens. Reculons pas à pas et une image, un paysage, une scène de la vie se révèle à nos yeux. Nous sommes aujourd'hui dans la situation de celui qui regarde le monde selon ce tableau pointilliste et c'est une œuvre inquiétante. Pire, l'image que nous avons est terrifiante, sidérante. Nous ne pouvons penser que des attaques au couteau se multiplieraient, que l'antisémitisme actif reverrait le jour, que des politiques inciteraient à la haine, à la violence, sans compassion pour des victimes qui ne sont pas dans leur camp.

## **La consommation qui tue**

Nous n'aurions jamais imaginé une guerre en Ukraine aussi longue, l'horreur du 7 octobre et l'horreur des représailles. Et voici que nous nous sommes réveillés samedi 28 février au son des explosions de bombes et de missiles sur l'Iran, et depuis en Israël et dans les pays du golfe. Que d'angoisses nouvelles subies dans nos villes, dans nos bourgs, dans nos campagnes !

C'est la consommation qui pollue nos esprits nos intelligences et nos âmes. Il est temps de hiérarchiser les priorités.

Beaucoup a été dit et je ne commenterai pas cette actualité changeante, mais deux constantes sont à prendre en compte pour limiter les peurs et reprendre courage et sérénité. La première réalité est le pouvoir de l'argent. Si l'Iran n'avait pas de ressources énergétiques, le monde se moquerait de son sort, et peu importe si des mollahs furieux imposent une loi sanguinaire à leur peuple sous le joug ! Mais l'économie du monde repose sur l'énergie. Pour pouvoir consommer, il faut du pétrole et du gaz, quoi qu'en disent les écologistes bien-pensants, et c'est la consommation effrénée qui tue lors des guerres, aliène les esprits et renverse les priorités. C'est la consommation qui pollue nos esprits nos intelligences et nos âmes. Il est temps de hiérarchiser les priorités.

## **Parties prenantes**

La deuxième réalité se regarde comme notre tableau pointilliste. Nous sommes ce point dans la grande représentation du monde et nous avons autant d'importance que les autres points de couleurs. Nous sommes partie prenante de la réalité mondiale. À partir de ce constat, que faire ? Prier pour la paix dans le monde, oui, prier plus, plus souvent, plus densément comme d'humbles femmes nous ont encouragé à le faire en temps de guerre : Jeanne d'Arc, Bernadette Soubirous. Nous pouvons, nous devons aussi agir. Le petit point que nous représentons est entouré d'autres points de couleurs de formes différentes : ce sont nos familles, nos amis, nos collègues de bureau ou d'atelier, nos partenaires d'association ou de paroisse. Il existe aussi des points voisins que l'on ne connaît pas, parce qu'ils ne sont pas dans notre cercle ou parce que l'on s'en méfie : ils n'ont pas nos convictions,

notre culture. La métaphore pointilliste montre une toile ouverte, pas de citadelle, tous les points sont liés, quelles que soient les différences subtiles que le peintre a données.

### **Une solution pour sauver le monde**

Nos relations avec les autres sont parfois simples et agréables, tendues aussi selon les circonstances. Faire la paix avec les petits points qui nous entourent, tous, entretenir des relations saines et dépasser les petits conflits sans importance, voilà un terrain de sérénité. Si nous ne pouvons influencer directement pour la paix dans le monde, nous pouvons créer des lieux de paix autour de nous, à proximité.

Et c'est en réalité une solution pour sauver le monde. Si tous les petits points vivaient en harmonie, nous pourrions nous reculer pour admirer le tableau, il aurait repris des couleurs tendres et harmonieuses, il aurait cette faculté des grandes œuvres de créer le beau intemporel. Un peu naïf, me direz-vous ? Oui, certainement, mais après tout n'est-ce pas ce que nous lisons et méditons dans l'Évangile : "Laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis tu reviendras présenter ton offrande" (Mt 5, 23).

**Jean-Étienne Rime**

Consultant en communication, coordinateur  
de la Fraternité missionnaire des cités

(Source : [Aleteia](#))



**“JE PRIE AVANT CHAQUE CONSEIL MUNICIPAL”  
PÈRE JEAN-PHILIPPE DUVAL, MOINE ET ÉLU À SOLESMES**



avec l'autorisation de frère Jean-Philippe Duval.

*À Solesmes (Sarthe), la présence d'un moine au conseil municipal n'a rien d'inhabituel. Moine bénédictin de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, le père Jean-Philippe Duval s'apprête à briguer un troisième mandat d'élu local. Pour Aleteia, il explique comment il conjugue vie monastique et engagement public, et pourquoi les chrétiens ont toute leur place dans la vie de la cité.*

Moine bénédictin de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes dans la Sarthe, le père Jean-Philippe Duval s'apprête à briguer un troisième mandat au conseil municipal de Solesmes. Une présence qui peut surprendre, mais qui s'inscrit en réalité dans une longue tradition locale. Pour Aleteia, il revient sur cet engagement, la place des chrétiens dans la vie publique et les défis du village. “La première chose que je fais avant chaque conseil municipal, c'est de prier. Cela me permet d'être disponible, à l'écoute des autres et d'exprimer mon point de vue de

manière juste, en cohérence avec l'idéal chrétien", confie le moine. Entretien.

**Aleteia : Qu'est-ce qui vous a poussé, en tant que moine, à vous engager dans la vie municipale ?**

**Père Jean-Philippe Duval :** C'est une tradition à Solesmes. Depuis 1855, il y a régulièrement des moines au conseil municipal. Nous faisons partie de la population et du paysage local. Dans cette fonction, je représente à la fois les bénédictins de l'abbaye Saint-Pierre et les bénédictines de l'abbaye Sainte-Cécile. À la fin de chaque mandat, le maire invite les conseillers à réfléchir à la suite. Je transmets alors cette demande au père abbé et nous en discutons ensemble. Cette fois encore, je lui ai dit que j'étais prêt à continuer à servir. Il m'a donné son accord. Ce sera donc mon troisième mandat.

**Comment conciliez-vous votre vocation monastique et vos responsabilités d'élu local ?**

La première chose que je fais avant chaque conseil municipal, c'est de prier. Cela me permet d'être disponible, à l'écoute des autres et d'exprimer mon point de vue de manière juste, en cohérence avec l'idéal chrétien. Concrètement, le conseil municipal prend surtout du temps au maire et aux adjoints. Pour les autres conseillers, l'engagement reste compatible avec une autre activité. Nous nous réunissons environ une fois par mois, et il y a parfois des commissions. Je participe notamment à la commission des travaux et à celle de la communication, qui s'occupe du bulletin municipal.

La vie au monastère, elle, est déjà très occupée : je m'occupe aussi des travaux internes. En ce moment, nous rénovons une grande salle et nous séparons les réseaux d'eaux usées et d'eaux pluviales. Je ne chôme pas ! D'ailleurs, je serai le doyen du prochain conseil municipal. Et chez nous, il n'y a pas vraiment de retraite...

**Que répondez-vous à ceux qui s'étonnent de voir un religieux candidat au nom de la laïcité ?**

C'est, selon moi, une erreur assez répandue dans la conception de la laïcité. La laïcité concerne le fonctionnement de l'État, qui doit rester neutre. Elle ne concerne pas les élus eux-mêmes. Les élus viennent avec ce qu'ils sont : leur identité, leur histoire, leurs convictions, y

compris religieuses. Nous avons récemment reçu le préfet, qui l'a rappelé clairement : chacun a le droit — et même le devoir — de représenter le groupe humain auquel il appartient dans les instances locales. L'État est laïc, donc neutre. Mais une laïcité militante qui voudrait empêcher les religions d'exister serait contraire à la liberté.



### **Quelle peut être la contribution spécifique des chrétiens à la vie publique aujourd'hui ?**

Il faut agir avec prudence et humilité, mais en gardant le Christ au cœur. Il nous invite à servir notre prochain. Concrètement, cela signifie essayer de vivre et de rappeler, par notre comportement, l'esprit des dix commandements — à commencer par l'amour du prochain, même lorsqu'il est très différent de nous. Je pense que les chrétiens peuvent contribuer à apaiser le climat public par une présence charitable.

*Notre mission première reste spirituelle : être des témoins de la prière et des prophètes du Royaume de Dieu.*

Pour quelqu'un qui en a les capacités et qui se sent appelé à cela, s'engager dans la vie publique est même un devoir. Si l'on demande à

quelqu'un en qui l'on a confiance de servir la communauté, il ne doit pas fuir cet engagement.

### **Votre habit religieux suscite-t-il des réactions particulières ?**

À Solesmes, il n'y a aucun problème. Le défi vient plutôt des jeunes générations, qui ont souvent peu de culture religieuse. Mais elles sont surtout curieuses. Il y a trente ans, on rencontrait parfois une certaine hostilité lorsque nous nous déplaçons en ville, par exemple au Mans ou dans le train. Aujourd'hui, c'est plutôt l'inverse : les gens sont généralement ouverts, respectueux, attentifs. Je crois qu'ils apprécient aussi que nous n'ayons pas peur d'être ce que nous sommes.

### **Quels sont aujourd'hui les principaux défis pour Solesmes ?**

Comme beaucoup de communes, nous sommes confrontés à un manque de natalité et au vieillissement de la population. Pendant un certain temps, il y a eu très peu de permis de construire, ce qui a limité l'arrivée de jeunes couples. La municipalité a donc décidé de moderniser le réseau d'assainissement pour permettre la reprise des constructions et relancer le dynamisme du village.

### **L'abbaye joue-t-elle un rôle particulier dans la vie locale ?**

Notre mission première reste spirituelle : être des témoins de la prière et des prophètes du Royaume de Dieu. L'abbaye marque profondément la vie du village. Beaucoup de personnes viennent à Solesmes pour le cadre spirituel et la présence monastique. Depuis cinquante ans que je suis ici, j'ai vu de nombreuses familles choisir de s'installer à proximité de l'abbaye. Le monde devient de plus en plus sécularisé, et certains y étouffent. Ils sont heureux de vivre dans un lieu rythmé par la prière. Ici, les cloches sonnent de 5 heures à 21 heures, tous les jours de l'année. Et cela n'est pas prêt de s'arrêter !

**Cécile Séveirac**

(Source : [Aleteia](#))